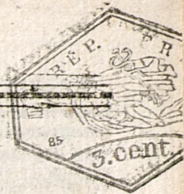


# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Vendémiaire, an VIII.



*Victoire remportée par Massena sur Suwarow. — Prise de dix mille prisonniers. — Débats du parlement d'Angleterre sur l'incorporation d'une partie des milices avec la troupe de ligne. — Discours de M. Tierney à ce sujet. — Passage du Rhin par les débris de l'armée austro-russe. — Combat entre les Français et les Anglais en Hollande. — Nouvelles diverses.*

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 5 vendémiaire.*

*Chambre des pairs. — Séance du 2.*

Après le discours du roi, le marquis de Buckingham se lève & dit : Nous partageons tous sans doute les sentimens de sa majesté. Nous devons les plus grands éloges au gouvernement pour les succès brillans qu'ont remportés nos armées & celles de nos alliés. Mais n'est-il pas de notre devoir de fournir à sa majesté tous les moyens de poursuivre ces avantages ? Il est tems de réprimer, de diminuer cette puissance colossale & extraordinaire qu'avoient donnée au commencement de la guerre à la nation française des circonstances très-malheureuses pour nous. Le meilleur moyen d'assurer aux forces de sa majesté l'ensemble & sur-tout le nombre nécessaire, c'est de permettre l'amalgame des régimens de milice avec les troupes réglées.

Ici l'orateur parle des premiers succès en Hollande. Il croit qu'on doit en espérer de plus grands d'après la situation des choses, & après avoir exposé combien seroit utile pour la Grande-Bretagne la restauration de l'ancien gouvernement de ce pays, il fait sentir à quel point il est instant d'y envoyer de nouvelles troupes ; de-là le marquis de Buckingham se transporte dans les Indes & retrace la prise de Serangapatam. Il exalte le courage des Anglais à la défense de Saint-Jean-d'Acre, & les victoires des coalisés en Allemagne & en Italie.

Après avoir enfin donné son assentiment au projet d'union de l'Irlande avec l'Angleterre, il demande que la chambre vote l'adresse d'usage à sa majesté.

L'adresse a été adoptée à l'unanimité.

*Chambre des communes, du même jour.*

M. Lefevre fait la motion pour qu'il soit voté une adresse de remerciemens qui, mise aux voix, passe aussi à l'unanimité.

M. Dundas annonce qu'il fera le lendemain une motion, tendante à ce qu'il soit voté des remerciemens aux officiers & à toute l'armée de l'Inde.

*Séance du 3.* — M. Plumer ne s'oppose pas à l'amalgame des milices. Mais il croit qu'il est peu convenant d'envoyer de nouvelles troupes en Hollande. Il demande que la chambre s'assemble le lendemain à ce sujet, & que tous les membres assistent à la séance.

M. Jones est de cet avis. M. Buxton observe que la question n'est pas nouvelle ; qu'elle a été agitée dans la dernière session. Quant à l'objet de la présente guerre, dit-il, elle n'a pas été entreprise pour la fixation de quelques limites, mais pour affranchir une alliée (la Hollande) du joug des Français.

M. Pitt expose l'urgence des circonstances & le danger d'ajourner les délibérations de la chambre.

M. Tierney fait remarquer avec quelle promptitude le parlement a été convoqué. Plusieurs membres sont absens : leur présence seroit nécessaire pour délibérer sur un objet aussi important.

Ce n'est pas, dit-il, que je blâme l'expédition en Hollande. La prise de la flotte hollandaise me recommanderoit seule avec ce projet : mais après avoir affranchi la Hollande, pousserons-nous encore plus avant ? & veut-on réaliser ce qui a été dit dans la dernière session, que l'objet de la guerre est la *restauration de la monarchie française* ? Au reste, l'envoi de nouvelles troupes en Hollande est une mesure sur laquelle on ne sauroit trop réfléchir. Les Français ne demandent pas mieux que de nous voir épuiser nos

forces en Hollande. Les dernières nouvelles reçues de ce pays doivent nous inspirer quelque méfiance sur les belles promesses des ministres.

Les débats se prolongent encore. La motion de M. Plumer est rejetée. Mais la chambre se sépare sans entamer la discussion.

*Séance du 4.* — Le secrétaire de la guerre, M. Dundas, à la suite d'un éloge pompeux des généraux employés dans l'expédition de la Hollande, fait voter des remerciemens au général Abercrombie, au lieutenant-général William Pulteney, à l'amiral Mitchel & à toute l'armée de terre & de mer employée dans cette expédition. Il fait aussi voter des remerciemens à Sidney-Smith pour la défense de Saint-Jean-d'Acre & à toutes les troupes qui étoient sous son commandement.

Il traite ensuite la question mise à l'ordre du jour : il rappelle les motifs qui déterminèrent la chambre des communes à voter l'incorporation d'une partie des milices avec les troupes de ligne. Le principe du bill actuel a donc été déjà adopté par le parlement ; & d'après les résultats dont il a été suivi, il y a des raisons suffisantes pour lui donner plus d'extension.

Ce n'est point diminuer les forces de l'état que de réduire les milices, en les incorporant avec les troupes de ligne. On se donne des forces actives de plus ; & en portant la guerre au dehors, on garantit plus efficacement la sûreté nationale que si l'on gardoit dans l'intérieur une masse de troupes inactives.

Les menaces d'invasion de l'ennemi avoient fait créer une milice supplémentaire. Mais le grand objet est de poursuivre les opérations offensives & de faire preuve de zèle, conjointement avec les alliés.

M. Dundas demande donc à présenter un bill qui autorise sa majesté à profiter avec plus d'étendue qu'elle n'a pu faire jusqu'ici des milices.

M. Tierney avoue que depuis que les milices ont fait l'offre de servir en Irlande, il n'a pu les considérer que comme des troupes de ligne, & qu'elles méritent d'être surveillées avec la même attention. Aussi ne s'opposeroit-il pas à l'incorporation de toutes ces forces avec les troupes réglées. Le seul motif qui l'engage à parler, c'est la destination qu'on veut leur donner.

« Si l'on m'assuroit, ajoute-t-il, qu'elles ne doivent être transportées ni en Hollande, ni dans les Pays-Bas, ni en France, je n'aurois rien à dire ; mais il est impossible de se dissimuler les motifs d'un tel surcroît de forces actives. Nous sommes cependant à une époque où nous devrions ne pas légèrement prodiguer le sang des Anglais. Les ministres avouent qu'il n'est plus possible de lever des soldats par les moyens ordinaires. Dans une pareille situation, il est du devoir des communes de peser toutes les circonstances, avant de verser au dehors une armée destinée pour la défense de l'intérieur.

» J'avoue que l'expédition de la Hollande a été bien conçue *relativement à la prise de la flotte*; elle devoit se borner là. Que nous restait-il à faire en Hollande? nous avons sa flotte, nous tenons ses colonies, nous la laissons sans commerce. Sera-ce pour nous approprier ses habitans, son sol & ses canaux, que nous irons y verser le sang & les trésors de notre pays? quel avantage la France peut-elle tirer de la Hollande dans sa position actuelle? presque aucun; & quant à nous, nous n'y trouverons qu'un tombeau. Depuis le débarquement de nos troupes au Helder, nous avons eu assez de preuves que les habitans n'ont aucune envie de se soustraire au joug français. (Murmures du côté ministériel).

» Depuis près d'un mois, nous avons sur le territoire batave une armée forte pour protéger ceux qui voudroient se rallier à nos drapeaux, & nous n'avons trouvé que très-peu de personnes qui voulassent s'y joindre. Est-ce donc pour la conquête d'un pays ainsi disposé & de si peu de valeur, quand on viendroit à l'envahir, que nous devons nous plonger dans tous les maux d'une guerre continentale? Nous avons déjà assez de soldats sur le continent. Aux 22 mille qui s'y trouvent, on veut ajouter 26 mille hommes tirés de nos forces nationales. N'avons-nous pas fourni un ample contingent pour la délivrance de l'Europe? Nous avons à notre solde 45 mille Russes dont les efforts sont dirigés vers l'accomplissement de ce grand œuvre, tandis que nos flottes sur toutes les mers y contribuent. Avec des dépenses annuelles de 60 millions sterl., la sagesse doit indiquer au parlement de ne point s'élever dans une carrière où il lui seroit difficile de s'arrêter. Parlons franchement: le seul et véritable objet des ministres est la destruction du gouvernement républicain; mais est-ce bien le moyen de rétablir la monarchie en France que de tuer des Hollandais en Hollande? Le but de la guerre ne sauroit plus être un mystère. L'empereur de Russie l'a avoué dans sa déclaration de guerre à l'Espagne; qu'il traite en ennemi parce qu'elle a signé un traité d'alliance avec le gouvernement français, que lui et ses alliés, dit-il, ont résolu de détruire. Sa majesté britannique n'a-t-elle pas aussi avoué qu'elle coïncidoit de cœur & d'esprit avec l'empereur des Russes? L'empereur d'Allemagne n'a pas encore officiellement adhéré à ces déclarations; il ne songe qu'à son aggrandissement particulier: cependant le vœu secret de tous les coalisés est le rétablissement de la monarchie; mais ils ne s'accordent guères sur les moyens. Il n'y a réellement de concert qu'entre les cabinets de Pétersbourg & de Londres. Peut-on se flatter de voir succomber la France républicaine sous les efforts de ces deux puissances?

» Je me félicite de voir rentrer la France dans ses limites naturelles; mais si je voyois la possibilité de la conquérir, je crandrois que le remède ne fut pire que le mal. La Suisse est-elle rendue à son ancien système de gouvernement? Elle est encore pays conquis, & n'a fait que changer de mains. Le roi de Sardaigne est-il remonté sur son trône? Que lui importe que sa couronne soit volée ou escamotée par des directeurs ou des empereurs? Nulle part, rien ne se rend. On crie contre l'usurpateur, sans dédommager le propriétaire légitime. Cette conduite n'est pas très-bien calculée pour faire croire aux promesses de ceux qui prétendent vouloir rétablir la monarchie française.

» Pendant ses jours de paix avec l'empereur, la France n'ayant ni commerce à exploiter ni colonies à défendre, étant pour ainsi dire en paix avec l'univers, son directoire se distingua par la plus mauvaise conduite dans l'intérieur; & au-dehors, par l'oppression des républiques alliées. Les défaites, les disgrâces & la désunion troubleront tout. La république française étoit également odieuse & à la nation française & au monde entier. A peine avez-vous parlé de monarchie, tout s'est rallié, l'esprit national s'est réveillé, les armées se sont grossies, & les sources de la gloire & du bonheur ne sont rouvertes pour la république française!

» Ce n'est point que je veuille accuser les ministres d'avoir fait cette déclaration. Ils avoient à encourager leurs partisans par un langage hardi; mais ils ont donné contre eux des armes aux républicains!

En conséquence, Tiernay vote contre le projet.

Le ministre de la guerre, M. Windham, s'efforce de démontrer que la destination proposée des milices se rattache au système de défense nationale. C'est par des opérations vastes que l'on parviendra à détourner les dangers dont l'existence de la république française menace l'Europe entière, et l'Angleterre particulièrement. Il ne voit aucune sûreté permanente pour les gouvernemens de l'Europe, tant que la France républicaine existera au milieu d'eux. C'est-là son opinion comme individu. Il nie cependant, comme ministre, que l'objet exclusif de la guerre

soit le rétablissement de la monarchie française. Il le désire, comme anglais, & se flatte que tout véritable anglais devroit le souhaiter, d'autant plus que le rétablissement de la monarchie mettroit la France, pour long-temps, hors d'état d'inquiéter ses voisins, ou de troubler leur sécurité.

Quant à la destination des forces disponibles de l'état, les ministres en sont responsables; & tout membre peut voter l'incorporation des milices avec les troupes de ligne, sans se croire engagé de sanctionner l'emploi qu'en pourra faire le gouvernement.

Stréclidan se borne à conseiller aux ministres de renoncer à leurs vues sur la Hollande, puisque l'esprit de la nation batave est évidemment contraire à leurs projets de délivrance. Au moment où l'on avoit conçu l'idée de cette expédition, il y avoit lieu de croire que le roi de Prusse auroit consenti à l'appuyer. Mais s'il est vrai que la Prusse garda la neutralité lorsqu'on avoit compté sur son appui, comme un *sine quâ non*, si le peuple hollandais est en même temps indisposé contre nous, il ne nous reste plus aucun espoir de réussir.

Pitt soutient que les dispositions du peuple hollandais sont favorables aux vues du gouvernement britannique. Il espère que l'expédition finira par être couronnée des plus heureux succès. Mais quand bien même il devroit se tromper dans ses calculs, les résultats de l'expédition jusqu'à ce jour fournissent déjà assez de motifs, non-seulement de consolation, mais de triomphe. Il développe les avantages que l'Angleterre doit retirer de la prise de la marine batave & de l'occupation des passes du Zuider-Zée. On a désarmé un ennemi, si l'on ne peut s'en faire un allié.

Quant à la Prusse, Pitt déclare que l'expédition a été à tous égards indépendante de toutes considérations politiques à sa neutralité ou à son alliance. Elle a été conçue sous des auspices qui justifioient l'espoir d'un succès définitif, sans l'assistance précaire d'une puissance étrangère.

Pitt termine par un tableau des ressources qu'il suppose encore à l'Angleterre. Il provoque l'énergie nationale que l'on voudroit paralyser, dit-il, au moment où l'on touche pour ainsi dire au but.

Le bill a été lu pour la première fois. On en fera demain une seconde lecture.

## RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Zurich, le 8 vendémiaire.

Le général Molitor a attaqué hier matin les Autrichiens à Glaris, & leur a tué 600 hommes. Il a passé à Bremgarten, Wellingen & Baden plus de 4000 blessés ennemis.

De Berne, le 9 vendémiaire.

La victoire des Français; dans le canton de Zurich, est complète; ils la poursuivent avec intrépidité. L'histoire des campagnes, depuis la révolution, offre peu d'exemples d'une déroute semblable à celle des Russes. Leur artillerie, leurs trésors, leurs bagages, tout tombe au pouvoir des républicains: le butin est immense; les officiers d'état-major avoient presque tous des services d'argent. Les débris des armées russe & autrichienne ont repassé le Rhin à Eggen & à Diesenhoffen, ont rompu les ponts & se sont retirés dans la Souabe. Les Français ont occupé Winterthur, Franenfeld, Saint-Gall, Constance & Reineck. Les cantons de Zurich, de Schaffouse (excepté la ville qui est située sur la rive droite), de Thurgovi & de Sentis, sont également délivrés du joug des austro-russes.

Il le desir  
anglais de  
ement de la  
emps, hors  
ur sécurité.  
s de l'état,  
e peut voter  
gne, sans se  
urra faire le

de renoncer  
de la nation  
ets de déli-  
de cette en-  
Prusse auroit  
asse garde la  
comme un  
même teins  
un espoir de

le hollandais  
annique. Il  
ée des plus  
t se tromper  
qu'à ce jour  
t de conso-  
antages que  
e batave &  
a désarmé

dition a été  
ations poli-  
été conçue  
succès défi-  
trangere.  
n'il suppose  
ionale que  
l'on touche

Fera demain

U. E.

Autrichiens  
sé à Brein-  
és ennemis.

de Zurich,  
L'histoire  
d'exemples

artillerie,  
pouvoir des  
iers d'état-  
Les débris

hin à Egli-  
sont retirés  
Winterthor,

Les cantons  
est situé  
sont égale-

Mais tandis qu'une partie de la Suisse est purgée de ses ennemis, une autre vient d'en recevoir un nombre très-considérable. Suwarow a passé le Gothard à la tête de 30,000 hommes, & a attaqué Lecourbe. Celui-ci alloit attaquer l'ennemi chez les Grisons, dans la nuit du 24 au 25, lorsque tout-à-coup il s'est trouvé entre deux colonnes. Il s'est replié & s'est ouvert un chemin à travers les régimens ennemis, il a repris ses anciennes positions, après avoir beaucoup souffert. Dès que Masséna a appris l'arrivée de Suwarow sur le territoire helvétique, il a volé à sa rencontre, & a concentré quatre divisions dans le canton de Waldstätten. Il y aura bientôt une bataille qui doit être décisive, à en juger d'après tous les préparatifs.

Suwarow étoit le 27 à Allorf. Le 29, Lecourbe est rentré dans ce bourg.

Le corps législatif helvétique a décrété que Masséna & l'armée française n'ont pas cessé de bien mériter de l'Helvétie. Il a arrêté aussi que la légion helvétique a bien mérité de la patrie.

On écrit de Vevey, le 5 de ce mois, que le général Turreau a évacué les vallées d'Aoste & de Domo-d'Oscella, & est rentré par le Simplon & le Saint-Gothard, en Valais. Il a établi son quartier-général à Brigue. La cause de cette retraite est la présence de Suwarow dans le Waldstätten.

L'armée de Condé est arrivée à Schaffouse. Y compris ce corps, l'armée russe étoit, avant la bataille, forte de plus de 50 mille hommes; maintenant il n'en reste pas 16 mille.

Un officier de l'état-major russe qui revenoit d'Angsbourg avec une somme de 500,000 florins, est tombé entre les mains des Français.

Dans le district de Staux, les habitans font le service avec les Français.

Les russes se sont fort mal conduits à Zurich. La ville a été prise pendant le tems de la foire. Toutes les boutiques ont été pillées. Il se confirme que l'ex-tribun Irmingier a été tué par un soldat russe, & que Lavater a été blessé. Le fameux ex-avoyer Steiger a manqué d'être pris à Zurich. Le Secrétaire-privé du général russe est au nombre des prisonniers.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 12 vendémiaire.*

Les dernières lettres de Mayence nous apprennent, que l'ennemi, qui s'étoit approché des fortifications de Cassel, sur la rive droite du Rhin, s'est précipitamment retiré, de manière que ce fort est entièrement débloqué. Les Autrichiens ont repassé le Mein depuis que le prince Charles, avec la plus grande partie de son armée, a quitté les environs de Manheim. Un corps de troupes françaises a de nouveau passé le Rhin à Mayence, & a occupé Wisbaden & le Rhingan. La levée en masse mayençaise s'est retirée vers Francfort.

Les lettres d'Allemagne assurent que Foissac-Latour & une partie des officiers pris avec lui à Mantoue, & qui se trouvent maintenant dans les états héréditaires, ont déclaré à la cour de Vienne qu'ils ne vouloient pas être échangés, & qu'ils ne retourneroient plus en France.

*De Bruxelles, le 15 vendémiaire.*

Le général Dufour, informé que le baron d'Albini employoit tous les moyens pour engager les habitans des bords de la Lahn à s'armer contre les Français, a détaché un escadron de dragons avec un fort détachement d'infanterie sur la rive droite de la Lahn. Ces troupes ont enlevé à Limbourg,

à Diest, ainsi que dans plusieurs autres villes & les principaux bailliages, des otages qui répondront de la conduite des habitans. Plusieurs sont déjà arrivés à Ehrenbreitsten. Nos troupes ont aussi rassemblé tous les bateaux & les nacelles qui se trouvoient dans la Lahn, & les ont conduits à l'embouchure de la Moselle. Après cette expédition, elles se sont repliées sur Ehrenbreitstein. Les lettres qui nous donnent ces détails, ajoutent que 2 à 3 mille habitans du pays situé entre la Nidda & la Lahn ont pris les armes, & se sont réunis à la levée mayençaise.

Les prisonniers anglais & russes, pris dans la Nord-Hollande, sont restés pendant quatre jours à Anvers par ordre du général Brune, parce qu'il étoit question de les échanger. Mais on n'a pu tomber d'accord sur les conditions du cartel.

Hier après-midi, nous avons vu arriver ici les prisonniers russes au nombre de 12 officiers & de 650 soldats. Le général Tilly a donné un grand repas aux officiers russes & à tout l'état-major de la place. Ces prisonniers sont partis ce matin pour Valenciennes.

Les Anglais prisonniers, au nombre d'environ 400, sont arrivés hier à Gand, d'où ils continueront leur route sur Lille.

L'administration centrale de la Meuse-Inférieure vient d'ordonner l'inscription sur la liste des émigrés de tous les citoyens de son ressort qui seroient absens de leur domicile sans un passe-port légal.

Le général Tilly vient de déclarer en état de siege les communes de Maestricht, Venloo, Curange & Diepenbeck.

*P. S.* Les lettres d'Amsterdam arrivées à l'instant portent que le 10, à huit heures du matin, les anglo-russes ont attaqué les positions de l'armée gallo-batave devant Alkmaer; que les Français paroisoient gagner du terrain, si l'on en jugeait par le feu de la mousquetterie qui s'éloignoit; qu'on ramenoit beaucoup de blessés à Alkmaer, & que 200 prisonniers anglais y étoient déjà arrivés.

*De PARIS, le 15 vendémiaire.*

Un courrier arrivé hier à onze heures du soir, & dépêché par Masséna, fait monter le nombre des tués, blessés ou prisonniers dans le premier combat, à 25 mille hommes. Il annonce que dans le moment où il écrit, il est aux prises avec Suwarow. « Il se défend comme un dogue, dit Masséna; mais je le tiens. »

Une dépêche télégraphique d'aujourd'hui annonce que Suwarow a été complètement battu, & qu'on lui a fait dix mille prisonniers.

— Le directoire a arrêté qu'il seroit fait présent d'une armure complète au brave grenadier qui a fait prisonnier le général Hermann. Ce militaire a diné à la table de Baune avec son prisonnier. Celui-ci l'appelloit son ami: « Je ne puis l'être, dit-il, avant la paix entre la république française & votre roi ». Brune lui a offert de l'avancement; il l'a modestement refusé: « Je ne sais ni lire ni écrire, ajouta-t-il; je serois un mauvais officier. Mon pere est laboureur: quand la paix viendra, j'irai prendre sa charrue ».

— Le directoire français, en renvoyant au directoire batave trois drapeaux pris à Berghem, lui écrit qu'il veut faire avec ses alliés société de gloire, comme il voudra dans tous les tems partager leurs dangers.

— Le général Debelle est arrivé, ces jours derniers, de l'armée d'Italie à Paris.

Marbot est parti aujourd'hui pour la même armée avec l'adjudant-général Menars & le citoyen Lachaise, ex-consul-général à Venise.

— Moreau est attendu au directoire d'un moment à l'autre.

— L'institut national a envoyé au directoire une députation pour l'engager à prendre les moyens les plus propres à sauver le malheureux Dolomieu. Cette députation a été parfaitement accueillie. On dit qu'en outre l'institut a adressé une lettre à la Société royale de Londres, pour la prier d'intercéder en sa faveur auprès du roi de Naples par la voie de son ambassadeur.

Dolomieu a adressé à Lacépède une lettre dans laquelle il lui mande qu'on lui a volé tous ses effets & ses collections; & que Paul I<sup>er</sup>, en qualité de grand-maître de l'ordre de Malte, le réclame impérieusement pour lui faire couper les cheveux, le nez & les oreilles, & l'envoyer ensuite en Sibérie, sous prétexte que, comme chevalier de Saint-Jean, il a trahi son ordre.

— La nouvelle administration centrale de la Seine a retiré ses impressions à Vatar, & les a partagées entre Ballard qui les avoit précédemment, & Laran.

— Avant-hier le bureau central a fait arrêter trente-deux individus dans une des maisons du Palais-Egalité, la plus connue pour être un repaire de prostitution & de crime.

— On connoitra bientôt les motifs qui ont déterminé Buonaparte à sortir de l'Egypte. Ils sont consignés dans le rapport sur la campagne de Syrie, que le directoire livre à l'impression. Dzezzar-Pacha assembloit dans la Syrie une armée considérable, avec laquelle il se proposoit de fondre sur l'Egypte, où il s'étoit ménagé des intelligences secrètes, & où il étoit aussi vraisemblable qu'il trouveroit de nombreux partisans. Buonaparte en est instruit; il sent l'importance de prévenir son ennemi. A la tête de 12,000 braves, il est bientôt au-delà de l'isthme de Suez; il s'avance dans la plaine, rencontre Dzezzar, l'attaque & disperse, en une seule journée, cette armée innombrable. Dzezzar se rallie plus loin; Buonaparte le suit, l'attaque encore & le culbute de nouveau. On ne peut supposer à un général, qui n'a pas moins de sagesse que de génie, l'intention de marcher sur Constantinople avec une poignée de soldats; son objet étoit donc rempli; & il seroit retourné sur-le-champ en Egypte, sans l'indignation dont il s'enflamma contre Dzezzar-Pacha, dont le caractère cruel est développé dans le récit de cette campagne. C'étoit pour prendre mort ou vif ce féroce musulman qu'il s'arrêta pendant 60 jours devant Saint-Jean-d'Acres, dont il se seroit sans doute emparé, si la saison des débarquemens ne l'avoit rappelé en Egypte.

— Plusieurs de nos généraux & de nos officiers se sont mariés en Egypte. On cite dans ce nombre le général Menou, qui n'y est, dit-on, connu depuis que sous le nom de général *Abdalaam*.

— La députation de la Meuse-Inférieure réclame contre la mise en état de siège de la place de Maëstrich, & déclare que cette commune se conduit très-bien.

— On a arrêté à Caen sept individus accusés d'avoir voulu livrer aux chouans les munitions qui se trouvoient dans l'arsenal de cette ville. On assure que, depuis trois mois, on en a enlevé 3 caissons & 45,000 cartouches.

— L'administration centrale des Alpes maritimes a pris, le 5 de ce mois, un arrêté qui ordonne l'envoi des diverses colonnes sous la direction de commissaires, pour marcher à la poursuite des barbets; former dans les communes les listes des absens; s'assurer du départ des conscrits; prendre

pour otages les peres & meres des déserteurs, & presser les visites domiciliaires & l'arrestation des embaucheurs brigands, émigrés rentrés, &c.

— Le général Frégeville a fait mettre en état de siège les communes de Trevisi & Massalz, où commencent à se former des rassemblemens séditieux.

— Les dix rebelles, renvoyés d'Espagne à Pau, ont été livrés à l'administration de la Haute-Garonne.

— On dit que les Anglo-Russes ont fait une descente dans la petite ville de Saint-Averen, & qu'ils se sont avancés dans la Frise.

— Le duc d'York a fait offrir en échange pour le général russe Hermann, tous les prisonniers français qu'il a faits depuis le débarquement des Anglais en Hollande.

Trois cents Russes déserteurs se sont présentés aux avant-postes de Brune, dans l'espace de trois à quatre jours.

— On avoit persuadé aux soldats russes qu'on guillotinoit en France les prisonniers. Ils sont tous surpris d'être traités avec les égards que se doivent de valeureux guerriers. Il avoit été d'autant plus facile de leur mettre en tête cette absurdité, qu'ils ont fait la guerre contre les Turcs, qui coupent la tête, ou au moins les oreilles à leurs prisonniers; ce que paroissent ignorer quelques-uns de nos confreres.

— L'épouse de Wickam, ministre anglais, a été prise à Zurich.

— Sidney Smith a lui-même écrit à Londres qu'il comptoit suivre Buonaparte en Egypte, ce qui fait croire encore plus qu'il pourroit bien s'être trouvé dans le fort d'Aboukir. Il prétend qu'on a voulu le faire deux fois assassiner pendant le siège de Saint-Jean-d'Acres. Il croyoit bien que Buonaparte périroit en traversant les déserts.

— On dit que Paul I<sup>er</sup> a ordonné une nouvelle levée de 85,000 hommes dans la partie de la Pologne, échue à sa mere. Chaque propriétaire est obligé de fournir un certain nombre d'hommes, en raison de l'étendue de ses domaines.

— Le ministre de Prusse à Pétersbourg y est mort d'une fluxion de poitrine.

#### Bourse du 15 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 7 fr. 60 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 70 cent. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 00 c. — Bons d'arrérage, 79 fr. 15 c. — 78 fr. 75 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

*Le Paradis Perdu de Milton*, traduction nouvelle, avec des notes, 2 vol. in-8°. Chez Laveaux, maison Beauveau, faub. Honoré; Buchs, rue des Mathurins, n°. 354; Montardier, quai des Augustins, au coin de la rue Git-le-Cœur.

Nous avions déjà deux traductions du *Paradis Perdu*, mais si imparfaites, qu'elles ne peuvent empêcher celle que nous annonçons d'être bien accueillie; l'une est écrite avec fidélité, mais avec cette fidélité timide qui travestit un poète, au lieu de le montrer tel qu'il est.

L'auteur de la seconde, la seule qui soit lue (Dupré de Saint-Maur), a suivi son auteur, d'un pas plus hardi; mais la liberté chez lui trop semblable à la licence, est presque toujours aux dépens de la vérité & de l'exactitude. D'ailleurs, en dominant son modèle, il est loin de se rendre également maître des richesses & des ressources de sa propre langue.

La nouvelle traduction que nous annonçons est également éloignée de ces deux défauts opposés. Elle est fidèle sans manquer d'élégance ni d'harmonie. La critique y trouvera des fautes, sans doute, mais elle n'en paroitra pas moins supérieure aux premières, plus propre à donner une juste idée du caractère & du génie de Milton; & quand on songe aux difficultés qu'a eu à vaincre l'écrivain assez courageux pour traduire un poème épique, on est plus disposé à la reconnaissance qu'à la sévérité.

A. FRANÇOIS.